

De nouveaux entrelacs territoriaux Globalisation et diversification des modes d'habiter

Serge Schmitz

De nouvelles relations homme-environnement ?

Peut-on soutenir la thèse d'une intensification des relations avec l'environnement immédiat suite à l'élargissement des sphères d'interférences ? Soit, notre appréhension du monde est modifiée par la globalisation. Mais, cette modification de notre perception, représentation et façon de vivre le monde rend-elle notre relation à l'environnement direct plus intense ? Cette hypothèse de travail est sans doute intéressante, bien qu'elle traduise un certain ethnocentrisme et un oubli d'un passé immédiat. La globalisation est vécue de façons différentes et à des degrés divers selon les personnes. Les territorialités explosées, la multiplication des interactions externes conduisent à des stratégies d'adaptation diverses. D'autre part, une exploration de la notion d'environnement immédiat, notamment dans ses composantes, devrait être un premier pas pour juger de l'enrichissement de celui-ci. Enfin, parler d'intensification des relations suppose une augmentation par rapport au passé. Quel passé ? Certes, pas celui où les habitants habitaient au sens heideggerien (Di Méo, 1991:36), où le paysan était part entière du pays et modelait le paysage. On ne parlait pas alors de relations affectives avec la terre car les relations matérielles étaient si prenantes que l'on n'envisageait pas les autres types de relations, pourtant présentes mais souvent tacites.

La globalisation verse les habitants dans de nouvelles sphères d'interférences situées à des échelles qu'ils ne peuvent pas toujours intégrer. Le monde nouveau dans lequel ils vivent leur échappe. Mais qu'en est-il de l'environnement immédiat ? Quelle est sa taille ? Quels sont ses composantes ? L'étude des sensibilités territoriales (Schmitz, 1999) permet une approche des composantes de cet environnement mais aussi la mise en évidence des relations qu'entretiennent les habitants avec leur environnement.

Des lieux vécus, comme préambule

Les relations qu'entretiennent les habitants avec les lieux sont multiples. Elles jouent sur l'ensemble de la gamme des composantes du lieu. Des rapports matériels et charnels aux rapports plus platoniques, mais non sans effet, le lieu peut être tour à tour habité, mis en valeur, approprié, fréquenté, parcouru, perçu, représenté, imaginé. L'intérêt peut se porter sur l'une des trames en particulier ou sur le tout.

Un lieu est d'abord matière, composée de couches successives qui vont de la roche sous-jacente à l'air atmosphérique. Chacune de ces couches présente au fil des lieux des diversités importantes, diversités encore accrues si nous ne considérons pas une couche mais plusieurs dans leurs combinaisons de possibles et d'impossibles. L'ensemble des couches dont la structure n'est pas modelée par l'homme compose la trame fondamentale. Mais cette trame fondamentale n'est qu'une des données du lieu. Vient s'ajouter l'action de l'homme qui, par son génie à domestiquer les éléments de cette trame fondamentale, a organisé (rendu apte à la vie) en déplaçant dans le temps et dans l'espace les éléments de cette trame. Il a multiplié les lieux réservés à des fonctions précises. Dans un premier temps, la mise en valeur de la trame fondamentale se faisait à partir des éléments du lieu. Il y avait un réel héritage local. Nous pouvons parler de trame héritée. Mais bientôt, l'héritage local se muait en importations d'éléments extérieurs de plus en plus nombreuses à un point tel que les liaisons entre le lieu originel et le lieu moderne sont réduites à peau de chagrin. Nous parlons alors de trame surimposée; trame dont les dernières retouches sont quelquefois le fruit de la globalisation. Il en est ainsi de la structure matérielle de l'espace.

Mais, ce qui conduit à distinguer les lieux est aussi de l'ordre du vécu (Frémont *et al.*, 1984:131), des relations personnelles avec le lieu ainsi qu'avec les gens qui s'y retrouvent à un moment donné. Ces expériences particulières avec l'environnement enrichissent la représentation individuelle des lieux, elles leur donnent un sens. Ce sens influence l'usage et le façonnement des lieux, et ce d'autant plus qu'il est partagé par des personnes influentes. Quelquefois, ce sens permet même à des lieux d'être connus, d'être distingués des autres lieux. La structure idéale se met en place.

La signification d'un lieu varie d'une personne à l'autre et pour une même personne selon le moment contextuel. La matérialité du lieu, la fonction qu'il remplit pour la personne et pour la société, les individus qui y vivent, le passé du lieu mais également les relations passées avec le lieu forgent sa signification.

Figure 1. Les composantes de la signification du lieu.

	Infrastructure bio-physique	Structure économique	Superstructure idéale
Fonctions / Affectations	XX	XXX	X
Événements historiques ou mythiques	X	X	XXX

XXX = est influencé par ... XX = relève de ... XXXX = relève principalement de

La définition de l'environnement immédiat devra donc nécessairement intégrer plus d'une dimension spatiale. Il n'est pas question d'envisager seulement la distance au lieu-ici. L'espace est en effet pluridimensionnel, il est à la fois le contenant (l'espace de la géométrie à trois dimensions) et le contenu (l'ensemble des trames matérielles et idéelles y compris la trame extrêmement mobile des êtres humains). L'environnement est ce morceau d'espace pluridimensionnel qui entoure le sujet et qui agit sur lui.

Mais doit-on envisager l'environnement immédiat d'un individu comme son espace de vie, du moins la partie la plus dense, ou comme son espace vécu ? (Frémont, 1980:49) Autrement dit, ne doit-on pas, avant tout questionnement sur cet environnement immédiat, déterminer ses composantes ? Doit-on considérer l'environnement matériel, l'environnement sensible (Brossard, Wieber, 1984:8), l'environnement comportemental (Lewin, 1936:24-25), l'environnement pertinent (Schmitz, 1997:357; Schmitz, 2001) ou encore l'environnement représenté ?

Des sensibilités territoriales, comme méthode d'analyse

La sensibilité territoriale est définie comme la propriété du sujet d'être informé des modifications qui se déroulent dans des endroits qu'il a appropriés. Ces sensibilités traduisent non seulement une connaissance mais un intérêt et une première appropriation des éléments de l'espace. Ces éléments sont définis par l'individu et présentent un intérêt particulier pour lui. Toute altération d'un de ces éléments aura ou sera considérée comme ayant des répercussions sur sa vie. La répartition des sensibilités territoriales n'est pas une simple transposition de l'espace de vie car il est possible que des éléments extérieurs à celui-ci soit l'objet d'une sensibilité territoriale suite à une médiation quelconque. D'autre part, si l'espace de vie s'inscrit dans la matérialité, les sensibilités territoriales dépendent directement des représentations de l'environnement. Les sensibilités territoriales d'un sujet traduisent à la fois son environnement comportemental et son attachement aux lieux.

Une méthode de mise en évidence des sensibilités territoriales consiste à comparer les modifications qui se sont concrètement déroulées dans un espace déterminé et les modifications relevées dans le discours des habitants de cet espace. Ceci demande, dans un premier temps, un inventaire de l'évolution de cet espace qui intègre autant que possible les éléments connexes à la modification, puis une récolte des discours sur les modifications. Étudier les représentations des modifications dans le discours des habitants implique que l'on soit conscient des filtres successifs par lesquels cette modification, cette variation des stimuli, doit passer avant d'être signalée oralement au chercheur (Schmitz, 1997:356-357). L'usage d'entretiens semi-directifs soulève aussi le problème de l'analyse du contenu du discours. Il est dès lors intéressant de

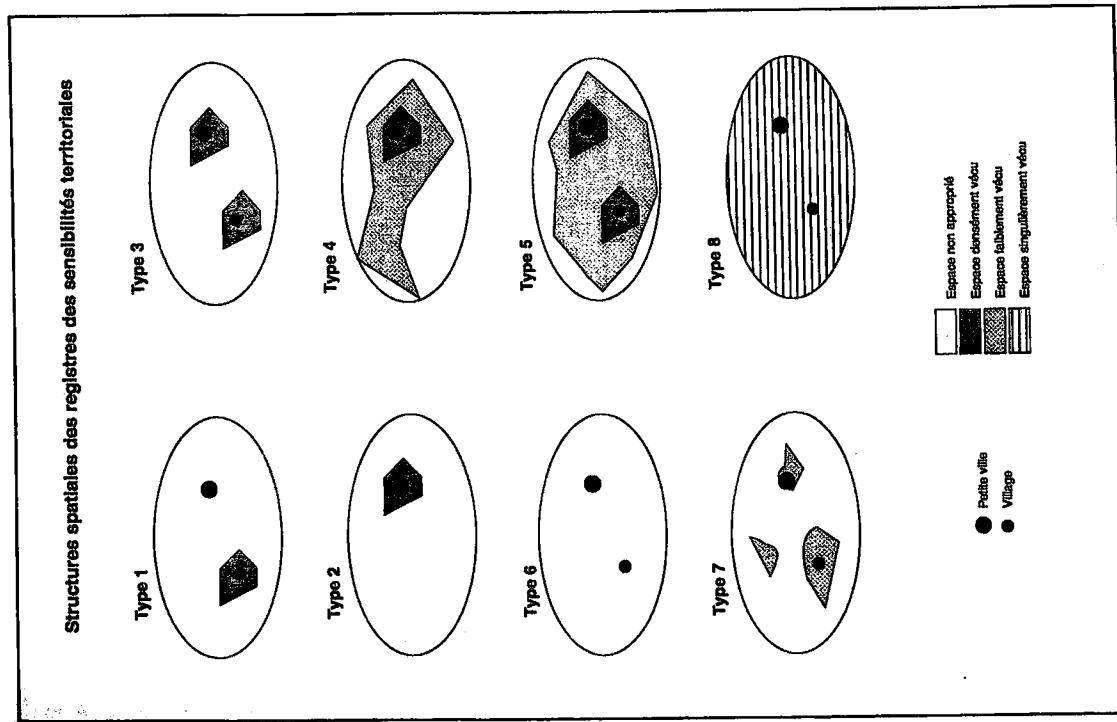
compléter l'analyse du discours libre sur les modifications qui se seraient déroulées dans la région par un test. Ce test propose à la personne interrogée une trentaine de lieux de modification potentielle. Ces modifications sont choisies non seulement en fonction de leur localisation mais aussi en fonction de leur diversité. Après localisation précise de ces lieux, on demande à la personne de signaler les modifications qui s'y seraient déroulées. L'ensemble des signalements ou des non-signalements constitue un registre de sensibilités territoriales. Ces registres distinguent le fait de pouvoir signaler la modification attendue du fait de pouvoir signaler une modification qui n'était pas celle attendue par le chercheur. Un registre de sensibilités comprend alors une trentaine de cases qui peuvent prendre trois valeurs différentes. Il est aisé de comparer les registres de plusieurs individus ou populations mais également d'établir des typologies.

L'étude des sensibilités territoriales a été notamment réalisée auprès de 65 habitants de la commune fusionnée de Vielsalm (160 km²) (Schmitz, 1999). Située en Ardenne, à 65 kilomètres au sud-est de Liège, Vielsalm était un bastion de la ruralité en Belgique. La construction de deux autoroutes, le développement d'un tourisme de masse et l'installation de grandes industries de traitement du bois ont bouleversé, au cours des vingt dernières années, la région. Pourtant, seule une partie de la population et de la structure territoriale est atteinte par ces changements. Cette division de la population est liée à la variété des espaces de vie mais cette variété n'explique pas tout, car il faut également intégrer les attentes environnementales de l'habitant pour donner un contenu pertinent aux espaces de vie.

Des modes d'habiter, comme résultats

Le classement par registre de sensibilités territoriales des habitants de cette commune permet de regrouper les personnes interrogées en huit types différents qui traduisent assez bien la diversité des modes d'habiter la campagne en Belgique wallonne. À côté de sensibilités territoriales directement héritées de l'âge agricole, de nouveaux registres de sensibilités territoriales mais aussi une nouvelle distribution de ces registres dans la population est observée (Schmitz, 2000:628-630).

Figure 2. Structures spatiales des registres de sensibilités territoriales



- Le premier type d'habitants ne sont sensibles qu'aux modifications sises autour de leur noyau d'habitat respectif. Pour diverses raisons, elles sont profondément ancrées à celui-ci. Bien qu'elles puissent ne pas être sensibles à certaines modifications de cet espace restreint, il n'y a pas de commune mesure avec leur insensibilité aux autres modifications de la commune. Elles fréquentent occasionnellement d'autres parties de la commune, mais ne les considèrent pas comme étant chez elles. Elles sont peu sensibles aux évolutions du bourg ou des autres villages car cela ne perturbe pas outre mesure leur vie, cela ne touche pas leur territoire.
- Le deuxième type diffère du premier par le fait que ces personnes habitent le bourg ou le conglomérat de villages alentours.
- Le troisième type se caractérise par une bonne sensibilité aux modifications au niveau de leur village et du bourg-centre. Ces personnes sont en interaction tant avec leur village qu'avec le bourg. Leurs identités tant discursives que pratiques correspondent assez à cette répartition.
- Le quatrième type est le pendant du troisième, sauf que ces personnes habitent le bourg ou les villages directement associés à celui-ci. Elles sont sensibles aux modifications du bourg mais également à certaines modifications extérieures sans toutefois couvrir toute la commune.

Ces quatre premiers types rassemblent des personnes qui ont un mode d'habiter assez traditionnel qui se développe soit à l'échelle du finage, soit à une échelle un peu plus vaste qui englobe le bourg-centre. Si les personnes du premier type sont pour la plupart âgées, elles ne constituent pas, en nombre, une minorité négligeable.

- Le cinquième type se caractérise par une bonne sensibilité à propos des modifications situées au niveau du bourg et une sensibilité aux principales modifications sises sur le territoire communal. Ce type existait déjà, notamment dans la personne de certains commerçants itinérants mais a vu son nombre de représentants croître par la centralisation des services dans le bourg mais aussi par le développement des moyens de locomotion individuels. Ce sont souvent des personnes impliquées dans la politique locale ou dans les activités socioculturelles. Elles vivent à l'échelle de la commune ou à une échelle légèrement plus vaste. Elles sont ancrées à leur village mais aussi à leur région et ont de nombreuses interactions non avec tout le territoire communal, mais avec de nombreux lieux et habitants de cet espace.

- Le sixième type est par contre généré par les migrations et l'arrivée à la campagne d'habitants qui n'y recherchent qu'un cadre de vie sans nouer de liens sociaux avec les autres habitants ou qui y pratiquent leur profession sans s'intéresser particulièrement aux milieux. Ces personnes se caractérisent par une incapacité généralisée de signaler les diverses modifications. Leur attachement à la région est superficiel, les interactions avec les éléments de celle-ci sont rares. Bien qu'il

est déjà quelques habitants de ce type jadis, ceux-ci se sont multipliés et soulèvent maintes questions en termes de cohabitation et de représentations politiques. Le septième type comprend des personnes dont la connaissance des lieux et les interactions avec ceux-ci sont en train de se mettre en place. Malgré leur arrivée récente dans la région, elles diffèrent du sixième type par une recherche d'interactions avec les habitants et les lieux de leur environnement, elles se construisent petit à petit leur territoire. Leur registre de sensibilités ne correspond à aucun des autres registres car il est en fait en construction.

Le huitième type traduit, comme le cinquième, un mode d'habiter qui existait déjà mais s'est accru avec la spécialisation des activités professionnelles et de loisirs. Il est composé de personnes qui ne signalent que certaines sortes de modifications réparties sur toute ou seulement une certaine partie de la commune. Leurs interactions avec l'environnement s'engagent dans un cadre bien précis, souvent lié à la profession ou à une passion. Il y a une sélection des éléments de l'environnement qui sont pris en compte. Par contre, certaines de ces personnes peuvent signaler presque toutes les modifications de la commune et seraient même de signaler les modifications des espaces voisins. Elles peuvent être rattachées à ce groupe car, d'une certaine façon, elles entretiennent des interactions particulières avec la région. Ce sont, par exemple, des personnes à l'écoute de la nature et soucieuses de son devenir. Elles parcourent la région à pied et ont une intimité particulière avec elle.

Des entrelacs territoriaux, comme conclusion

Même dans les zones les plus rurales de Belgique, de nouveaux modes d'habiter sont apparus et représentent une part importante de la population. Des modes d'habiter hérités de l'âge agricole continuent cependant à être présents. Modes d'habiter anciens et nouveaux se juxtaposent. Ceux-ci traduisent des enracinements et des ouvertures sur le monde, variés. Le monde est vécu à des échelles diverses par les habitants d'une même commune. L'étude des sensibilités territoriales montre également qu'en plus de l'étendue des espaces vécus et appropriés par chacun, il y a un réel intérêt à ne pas négliger le contenu de ces espaces. Seule une partie des éléments de l'environnement matériel font partie intégrante de l'environnement pertinent des habitants et cette sélection des éléments matériels varie selon les individus et leurs attentes environnementales (Schmitz, 2001).

Cette juxtaposition plutôt que cohabitation des modes d'habiter engendre des incompréhensions et des conflits. Par exemple, les responsables politiques mais également les spécialistes en aménagement du territoire, ancrés dans leur propre mode

d'habiter et leurs propres sensibilités, semblent rarement conscients de cette diversité des sensibilités territoriales (Schmitz, 1998:82). Ils travaillent encore souvent au seul niveau de l'espace qu'ils ont objectivé. Ils proposent une gestion et une administration monolithique sans tenir compte de la diversité des cultures territoriales. Ce problème est d'autant plus ardu qu'il n'est pas aisé de déterminer des indicateurs simples d'identité qui pourraient presque automatiquement être associés à un type de registre de sensibilités territoriales.

Les habitants qui présentent des registres de sensibilités territoriales semblables peuvent être a priori très différents. Des facteurs comme l'âge, le sexe, la durée de vie dans la commune, la composition familiale, la profession, l'implication politique ou dans les activités socioculturelles ne peuvent être considérés comme des facteurs déterminant d'un certain type de registre de sensibilités territoriales. Car, c'est l'ensemble des caractéristiques du vécu de l'individu qui le pousse à entretenir des relations particulières avec l'environnement. Toutefois, lorsqu'on analyse les rapprochements entre individus selon leur registre de sensibilités territoriales, de nombreuses similitudes entre les personnes peuvent être relevées. Celles-ci constituent un tout qui traduit en quelques sortes les attentes environnementales des individus mais qui ne peut être réduit à quelques indicateurs.

Cette juxtaposition d'habitants ayant des registres de sensibilités territoriales si divers est-elle le signe d'une absence de cohésion sociale, constitue-t-elle une menace pour la pérennité de la communauté ? Les analyses montrent une influence positive entre le fait de connaître quelqu'un à proximité du lieu et le fait d'être sensible à une modification. En plus de la fréquentation des lieux, le rôle de la médiation ne peut être négligé. Il n'existe pas, en effet, de concordances parfaites entre les registres de sensibilités territoriales et les systèmes de participation aux réseaux sociaux. Certaines personnes évoluent dans un environnement comportemental très réduit mais peuvent être en relation avec de nombreuses personnes. Toutefois, les personnes partageant les mêmes registres sont plus à même de se rencontrer et de se comprendre. Elles vivent dans des mondes similaires. La diversité des registres de sensibilités territoriales traduit la présence d'entrelacs territoriaux particulièrement difficiles à saisir dans leurs complexités. Ces entrelacs de territoires de taille et de contenu différents conduisent inévitablement à des incompréhensions et des problèmes communicationnels qui divisent les communautés.

Les nouvelles mobilités liées à la globalisation permettent le multi-ancrage et le panachage territorial dont les conséquences sur les constructions sociales de l'espace sont importantes. Les différents registres de sensibilités territoriales sont autant de manières de gérer cette nouvelle donne d'un monde où les échelles s'interpéné-

trissent. Les territoires de l'anthropologie ou ceux de la nouvelle géographie culturelle doivent intégrer ces nouveaux entrelacs territoriaux. Ces territoires s'inscrivent à ce niveau complexe du vécu, entre matière et représentation, avec des habitants qui se définissent aussi par la relation qu'ils entretiennent avec leur environnement. L'étude des entrelacs territoriaux reste à faire. Quelle est la taille ? Quel est le contenu des environnements immédiats ? Comment se structurent ces environnements immédiats et forment-ils un réseau de lieux fort et faible du point de vue du vécu ? Autant de questionnements préciteux dans une philosophie du développement qui se veut respectueuse des héritages et de la population locale.

La globalisation entraîne-t-elle une intensification des relations avec l'environnement immédiat ? La question mérite attention mais faudrait-il d'abord mieux comprendre les relations qui se tissent entre l'homme-habitant et son environnement.

Bibliographie

- Brossard, Th., Wieber J.-Cl. 1984. « Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie ». *L'Espace géographique* 13, 1/5-12.
- Di Meo, G. 1991. *L'Homme, la Société, l'Espace*. Paris : Anthropos.
- Fremont, A. 1976. *La région, espace vécu*. Paris : P.U.F.
- Fremont, A. et al. 1982. *Espace vécu et civilisations*. Paris : C.N.R.S.
- Lefebvre, H. 1974. *La production d'espace*. Paris : Anthropos.
- Lewin, K. 1936. *Principles of topological psychology*. New-York: McGraw-Hill Book Company.
- Schmitz, S. 1997. « Le temps et les représentations des modifications de l'environnement », *Les temps de l'environnement*. Toulouse : C.N.R.S. Géode : 353-358.
- Schmitz, S. 1999. *Les sensibilités territoriales. Contribution à l'étude des relations homme-environnement*. Thèse de doctorat. Université de Liège.
- Schmitz, S. 2000. « Modes d'habiter et sensibilités territoriales dans les campagnes belges », *Des campagnes vivantes*. Presses Universitaires de Rennes. 627-632.
- Schmitz, S. 2000. « Portée heuristique des analyses de la territorialité et méthodes de mise en évidence des territoires ». *Bulletin de la Société géographique de Liège*. 39:31-39.
- Schmitz, S. 2001. « La recherche de l'environnement pertinent. Contribution à une géographie du sensible ». *L'Espace géographique* 30/2.